



SOMMAIRE :

- Editorial
- Préoccupation
- Le regard désabusé au karate
- Stage à St Pardoux
- Loi sur les dan
- 30 ans du dôjô
- Seppuku
- Avis personnel
- Okinawa aout 2008
- Kokinaquoi ?
- Hanshi O. HIGA
- Qiong zhu si
- Manifestations

PREOCCUPATION....

Il y a deux ans, nous avons un choix à faire : Sortir du bois ou se renfermer. Les conséquences étaient prévisibles, quelque soit l'option. L'orientation que j'ai prise se situe à la fois dans l'ouverture de l'association et la protection du dôjô.

Ouverture : L'association ne doit pas se nécroser. Nous devons rencontrer d'autres pratiquants, d'autres experts, de toutes obédiences martiales et faire des échanges amicaux avec eux. Aujourd'hui, nous sommes en contact avec des groupes, fédération, experts d'arts martiaux en France, en Europe....plus loin même.

Mais attention, les échanges techniques (Aussi passionnants soient-ils) avec des aikidoka, jujitsuka, judôka....ne doivent pas faire osmose avec notre pratique. Je suis le garant de la conduite technique à tenir pour ne pas transformer notre karatedô Shorin Ryu en un amalgame de techniques issues d'autres pratiques martiales.

Protection : Il est impensable de transformer notre pratique martiale en un sport, une dérive, une activité physique s'éloignant de ce que nous défendons depuis bien longtemps, un aspect artistique et culturel d'Okinawa. Pour ce faire, il nous faut des références. Ces modèles ne peuvent être que des experts, hauts gradés et dont la pratique est celle que nous avons adopté. C'est pour cette raison que nous accueillons régulièrement ADANIYA Sensei, 8^{ème} dan de Kobudô d'Okinawa, que nous avons accueilli, en septembre, HIGA Sensei 9^{ème} dan Shorin Ryu.

Le bilan aujourd'hui est plutôt positif.

Nous sommes en capacité d'organiser des séminaires (Shibu Taikâi), d'accueillir des experts hauts gradés (ADANIYA Sensei, HIGA Sensei), d'animer des séminaires (St Pardoux en février 08, Allemagne en octobre 08).

Bien évidemment, c'est un travail qui demande beaucoup d'énergie. Le dôjô est fort, les retours que nous avons eu du Shibu Taikâi en 2007 l'attestent....On en parle encore dans le milieu de la DNBK, a tel point que l'organisation de cet événement en 2009 nous a été confiée à nouveau.

Alors ? Au fond, par quoi suis-je préoccupé ?

Sans la participation de chaque adhérent cette réussite n'aurait pas eu lieu, ni ne pourrait se poursuivre. Mon souhait est de renforcer le « noyau dur du dôjô », les karateka du dôjô garants de sa pérennité, et alors insuffler à nos projets une force leurs permettant de réussir.

Un déficit à relever. Qui est prêt ?

EDITORIAL

Tout combat, qu'il se situe à l'intérieur ou à l'extérieur de nous, est toujours un combat contre nous même (Maître Zen Taisen DESHIMARU).

A chacun de puiser dans ses ressources l'énergie, la motivation, la volonté, le travail pour atteindre les buts que l'on se fixe dans la vie, dans le respect de soi et des autres. Un art martial se ressent, il ne s'explique pas. Le secret, si secret il y a, se trouve dans la pratique quotidienne, et dans l'attitude en dehors de la pratique. Il faut aimer l'homme pour apprendre le DÔ.

LE REGARD DÉTABUSÉ AU KARATE...

Dans une boutique de Naha, capitale d'Okinawa, un artisan gagne sa vie en gravant les objets qu'on lui apporte. La quarantaine passée, il a conservé une musculature puissante qui lui donne une apparence redoutable. Un homme, qui ne paraît pas avoir plus de 30 ans, entre un jour dans sa boutique pour lui commander une gravure. L'homme est grand, a fière allure, mais ce sont surtout ses yeux étranges qui retiennent l'attention. Son regard, fascinant comme celui d'un aigle exprime pourtant ce jour-là une profonde amertume. L'artisan ne tarde pas à lui demander :

- Pardonnez ma curiosité, Monsieur, mais n'êtes-vous pas Matsumura le célèbre professeur de Karate?
- Si, en effet. Pourquoi?
- J'en étais sûr, s'exclama le graveur, voyez-vous, il y a longtemps que j'espérais pouvoir prendre des leçons de Karate avec vous.
- Impossible, je n'enseigne plus. Je ne veux même plus entendre parler de Karaté. Telle est la stupéfiante réponse de Matsumura.
- Je ne comprends pas. Vous êtes pourtant l'instructeur de Karate du chef du clan.
- Je l'étais. C'est justement le chef du clan qui m'a fait passer l'envie d'enseigner le Karate.
- Vous êtes l'un des meilleurs professeurs du pays. Décidément, je ne comprends pas.
- C'est pourtant simple. Le chef du clan a d'énormes défauts dans sa pratique du Karate. Sa vanité l'empêche de les reconnaître et sa négligence de les corriger. Je ne savais plus trop comment m'y prendre avec lui. La dernière fois, je lui demandai de m'attaquer afin de corriger ses défauts. Il passa à l'offensive par un coup de pied sauté, faute que n'aurait pas commise un débutant. Je l'ai cueilli en plein vol par un shuto, coup avec la main ouverte et il alla rouler sur le plancher, à moitié assommé. Voilà, c'est ainsi que j'ai perdu mon emploi.
- Je vois ... Mais ne vous en faites pas, il vous reprendra sûrement à son service. Il peut difficilement trouver meilleur instructeur que vous.
- Je ne crois pas qu'il voudra me pardonner. De toute façon, j'ai décidé de ne plus enseigner.
- Stupide. Vous devriez savoir qu'il y a l'ultime secret des hauts et des bas dans la vie. J'ai d'ailleurs la ferme intention de prendre des leçons avec vous.
- Ne comptez pas là-dessus, coupe sèchement Matsumura, et puis, un expert comme vous n'a pas de leçon à recevoir de moi.

Le graveur était effectivement lui aussi un expert réputé.

- Qu'en savez-vous? insiste le graveur, vous avez peut-être beaucoup à m'apprendre.
- Vous commencez à m'agacer sérieusement! s'écrie Matsumura.
- Si vous n'acceptez pas de me donner une leçon, vous m'accorderez bien un combat, s'aventure l'artisan.
- Quoi? ! Vous-vous sentez bien?
- Ne me dites pas que vous avez peur ... ! Bien sûr, me faire mordre la poussière ne sera pas aussi facile qu'avec le chef du clan!
- Il paraît que vous êtes très fort, mais ne croyez-vous pas que vous jouez un jeu dangereux! Avez-vous pensé aux risques d'un combat qui se déroule entre la Vie et la Mort? Vous connaissez certainement le vieux proverbe qui dit que quand deux tigres combattent, l'un sera blessé, l'autre tué!
- J'accepte le risque. Et vous?
- Quand vous voudrez, répond Matsumura.

Le lendemain matin, aux premières lueurs de l'aube, les deux hommes se font face dans un champ isolé. Le graveur s'est mis en garde, de façon à ne laisser aucune ouverture. Par contre, Matsumura a pris une position naturelle (shizen tai), les bras ballants. Est-il devenu fou pour se tenir dans une posture si vulnérable? La question n'effleure qu'un court instant l'esprit de l'artisan qui se prépare à passer rapidement à l'attaque. Doucement, avec précaution, il s'avance vers son adversaire qui ne bouge pas d'un pouce. Soudain, au moment même où il allait bondir, le graveur tombe à la renverse, comme sous le choc d'une terrible force.

Matsumura n'a pourtant pas esquissé un seul geste. Il est toujours là, les bras ballants.

Des gouttes de sueur perlent sur le front du graveur tandis qu'il redresse sa tête devenue livide et entreprend de se mettre debout. Que lui est-il donc arrivé? Il lui paraît avoir été terrassé par le regard insoutenable que lui a jeté Matsumura, regard qui l'a atteint jusque dans ses entrailles. Est-ce possible? Le pauvre artisan n'en revient pas. Mais il ne peut abandonner, son honneur est en jeu. Il se remet donc en garde et avance. A peine a-t-il fait quelques pas qu'il s'arrête, incapable d'aller plus loin. Fasciné par le regard de Matsumura, il est comme pris au piège, comme vidé de sa substance.

Ne pouvant détacher ses yeux de ceux de l'adversaire, le graveur tente un suprême effort pour briser cette fascination : il pousse, de tout ce qui lui reste de force, un kiai ... Sans effet. Les yeux de Matsumura n'ont même pas cillé. Désespéré, le graveur abaisse sa garde et se met à reculer.

- Il serait temps de passer à l'attaque, autrement qu'en criant, lui dit en souriant Matsumura.
- C'est incroyable. Cela me dépasse. Moi qui n'ai jamais perdu un seul combat ... Mais tant pis, il faut en finir. Mieux vaut mourir que perdre la face murmure l'artisan avant de lancer son attaque suicide. Il n'a même pas le temps d'exécuter son mouvement: il est arrêté dans son élan par un kiai de Matsumura, un cri fantastique venu des profondeurs de l'être, d'un autre monde.

Gisant sur le sol, comme paralysé, le graveur balbutie plusieurs fois les mêmes mots avant de pouvoir se faire entendre :

-J'abandonne, j'abandonne, ...

L'artisan tourne ensuite péniblement sa tête vers son vainqueur et lui déclare piteusement.

- Quel insensé j'ai été de vouloir vous provoquer. Mon niveau est ridicule à côté du vôtre.
- Je ne crois pas, répond Matsumura, je suis certain que vous avez un excellent niveau. Dans d'autres conditions, je crains que j'aurais pu être battu, je crois que la raison est la suivante : vous n'étiez décidé qu'à gagner; j'étais tout à fait déterminé à mourir si je perdais. Là est toute la différence entre nous. Hier, quand je suis entré dans votre boutique, j'étais complètement absorbé par ma mélancolie, mes ennuis avec le chef du clan. Quand vous m'avez provoqué, ces petites tracasseries se sont évaporées. J'ai réalisé qu'elles étaient des détails sans réelle importance. Votre défi m'a remis en face de l'essentiel.

*Grand est le chemin qui nous sépare de la vérité.
Il faut avoir la sérénité d'accepter ce que l'on ne peut changer
Le courage de changer ce qui peut l'être
Et la sagesse de savoir les différencier.*

BEAUCHET Daniel

STAGE A SAINT PARDOUX L'ORTIGIER

Les 16 et 17 février 2008, les membres du Dojo de Saint Sauveur ont été conviés à un échange d'Arts Martiaux représenté par notre Senseï : Patrice Merckel avec le Dôjô de Saint Pardoux l'Ortigier représenté par Patrick Dimayuga.

Différents Arts ont été représentés : (applications à l'appui)

Par Saint Sauveur : le Karatedô Shorin Ryu, le Kobudô (bâton) et le Sabre et par Saint Pardoux : l' Aikidô.

Dans ce dernier Art, les prises et les chutes sont employées,

Ah ! les chutes ! les voir "rouler", "bouler" et se relever avec tant de grâce dans leur hakama, entendre le frottement du tissu comme si le vent frappait un drapeau accroché au sommet d'une tour on aurait dit des parasols en train de tourner dans des mains agiles et délicates.

J'ai vraiment été conquise par leur savoir-faire. Cette façon de vous envoyer à terre en ne faisant qu'un simple geste (simple à l'oeil, mais pas en application pour une novice comme moi...) leur façon de se dégager en effectuant une roulade (bien maîtrisée), quelle beauté et quelle grâce dans leur mouvement, tout ceci appliqué avec rapidité.

Non seulement, j'ai passé un week-end très agréable, avec des personnes que j'apprécie et en plus j'ai rencontré un autre style d'Art Martial représenté par Patrick Dimayuga, son épouse Myriam et leur fille Isabelle, des personnes qui nous ont accueillis les bras ouverts (sachant que nous sommes arrivés à une heure très tardive et que nous ne les avons pas prévenus), ils nous ont confié la clef de leur Dôjô. Ils ont pris soin de nous pendant les deux jours, toujours disponibles et souriants, dans un cadre idyllique (pour moi en tout cas) au beau milieu d'une région ensoleillée.

Merci, à notre Senseï de nous avoir fait confiance et de nous avoir présenté à des personnes "belles et riches en qualités" que je ne suis pas prête d'oublier (peut être le nom, mais pas les personnes).

NAD Monique



LA LOI SUR LES DAN

Dans le dôjô no shinbun n°11, je faisais mention d'un texte de loi concernant le monopole de l'état sur le mot « dan ». M. RAISON, député a saisi le Ministre de la jeunesse et des sports pour lui soumettre le problème.

M. Le Ministre a répondu, argumentant l'existence d'un texte de loi, de procédures et d'une organisation officielle de reconnaissance.....

Mais c'est justement cela que nous remettons en cause !!! Forts ces politiques !!! Nous leur demandons de revoir un texte de loi complètement inadapté et ils nous renvoient vers ce même texte...

Mais il est certain que je ne me contenterai pas de cette réponse.

Je repars à la charge...

MERCKEL Patrice

LES 30 ANS DU DÔJÔ

« C'est pas demain la veille que nous pourrons fêter une décennie supplémentaire. » Ce type de vérité, digne de Lapalisse, permet une entrée en matière humoristico-sérieuse sur l'évènement organisé en mai 2008: Les 30 ans du dôjô OKINAWA TE TRADITIONNEL.

Sans se frotter le nombril, il est possible de dire que c'est une réussite. Les ingrédients nécessaires y étaient réunis : La participation de plus de 80% des adhérents du dôjô, la venue de ADANIYA sensei et DIMAYUGA sensei, un programme chargé et généreux, la présence d'anciens élèves, une soirée sympathique largement mise en valeur par la virtuosité de JANN VANEK (J'ai failli écrire JANN VANEK Sensei).....



Cours et démonstrations ont jalonné ce week end.

Cours de Karatedô, de Kobudô, d'Aikidô et Iaidô pour tous les pratiquants présents. Un cours spécifique pour les enfants.

Démonstrations devant quelques personnalités locales : Maire de St Sauveur, Député-maire de Luxeuil les Bains, conseiller général, représentant de la Communauté de Communes....sans oublier les parents des enfants du dôjô et les visiteurs.

Mené avec brio, ce moment d'expression fut une réussite : démonstration

de Karatedô par les adultes puis les enfants, d'aikidô par DIMAYUGA hanshi Ho, de Kobudô par les adultes du dôjô puis par ADANIYA sensei, de Iaidô par MERCKEL renshi, pour clôturer par l'exécution d'une calligraphie de 10 mètres de long.

Il fallait le faire. 30 ans d'existence n'est pas anodin.



Le fondateur du dôjô, André LAMBOLEY était présent à la soirée organisée pour l'évènement.

Le dôjô a fait du chemin depuis sa création en 1978 : Shito ryu durant de longues années (Seishikai, Hayashi ha Shito ryu...), puis irrémédiablement tourné vers Okinawa pour prendre le chemin du Shorin ryu.

De plus, des rencontres importantes ont permis cette évolution. Dès lors, le dôjô s'est ouvert et ses capacités, déjà initiées



par André LAMBOLEY, ont été révélées dans le cadre organisationnel et technique.

MERCKEL
Patrice



LA CEREMONIE DU SEPPUKU

A partir des guerres civiles sanguinaires du XII^{ème} siècle, une méthode particulière de suicide s'associa à la tradition des Samouraïs (Le Hara kiri), et cette forme de supplice affreusement douloureuse que s'infligeaient les guerriers était la preuve manifeste que, malgré leur échec final, ils méritaient le respect de leurs amis et de leurs ennemis pour leur courage physique, leur volonté et leur pureté de cœur.

La légende veut que Minamoto no Tametomo soit le premier à avoir commis le Seppuku, en s'ouvrant le ventre, en 1156 après avoir tenté un coup d'état contre la capitale. Macabre pratique provenant de Chine et employée par les femmes afin de prouver qu'en n'étant pas enceinte, leur vertu restait intacte.

Il existait quatre grandes raisons de se faire Seppuku :

-La défaite au combat : La défaite étant une perspective vraisemblable, et la capture un déshonneur, il était logique que le suicide fût accepté comme une mort honorable pour le guerrier vaincu. Le suicide d'un combattant était considéré comme un moyen d'échapper à la honte, comme un acte courageux et honorable, et une ultime expression d'intégrité.

-Les remontrances (Kanshi) : Acte qui permettait parfois d'adresser ses plaintes à l'Empereur. Nobunaga Oda reçut un jour une vague de reproches d'un de ses vassaux qui en commettant le Seppuku attira son attention sur la situation catastrophique du Japon.

-La sanction pénale (Tsumebara) : Instituée par les Shogun Tokugawa, elle permettait d'éviter la prison ou l'exil aux samouraï. Privilège accordé à la classe des hauts fonctionnaires militaires, elle épargnait la honte au samouraï et à tout son clan.

-L'accompagnement dans la mort (Junshi) : Directement inspiré de la Chine, où cette pratique était répandue, elle était la seule raison qui ne faisait pas suite à un échec. Lors de la mort de leur seigneur, les samouraïs prouvaient leur fidélité et leur attachement en suivant leur maître dans la mort. Cette pratique destructrice causa des pertes irréparables, ces Seppuku collectifs pouvant rassembler jusqu'à 500 guerriers, laissant leur clan exsangue et sans défense. Le Shogun Tokugawa promulgua un édit, en mai 1663, pour mettre fin à cette pratique qui conduisait à une dépense inadmissible de vies humaines.

Le rituel du Seppuku ne se commettait pas en public, mais devant une assemblée restreinte. L'ensemble de la cérémonie était codifiée et le respect scrupuleux de ces codes était obligatoire. Selon le rang et la personne qui se préparait à cet acte, le sabre qui mettait fin à cette cérémonie était brisé.

Les données étaient différentes sur le champ de bataille où le temps pressait, le guerrier précédait son geste d'un discours et si possible d'un poème d'adieu. En temps de paix, le samouraï habillé de blanc, écrivait un poème, agenouillé sur un tatami et derrière des paravents préservant des regards. Avec un poignard spécial (kusungobu) dont la lame est entourée de papier blanc, le samouraï pratiquait une double incision en croix dans l'abdomen. Une fois la deuxième incision pratiquée, un assistant (kaishaku) placé derrière lui, lui ôtait la tête rapidement d'un coup de sabre. La douleur insupportable était ainsi stoppée, une fois que le samouraï avait fait preuve de son courage.

Les femmes n'avaient pas le droit à ce cérémonial. Elles se coupaient la veine jugulaire avec un poignard (tantô) qu'elles possédaient toujours sur elles. Dans certains cas, avec une autre femme, elles se tuaient l'une l'autre en même temps.

POIRRIER Cyril

AVIS PERSONNEL

Le samedi 17 et le dimanche 18 mai avaient lieu les 30 ans du dojo okinawa-te traditionnel au gymnase des Merises à Luxeuil les Bains. A cette occasion, tous les membres du dōjō de Saint Sauveur et quelques anciens élèves étaient réunis pour fêter l'événement avec la présence de maître ADANIYA, expert en kobudō et de Patrick DIMAYUGA, expert en aikidō.

La matinée a débuté par la cérémonie d'ouverture avec une démonstration de iaido (la voie du sabre) présentée par Patrice MERCKEL. La journée s'est poursuivie par un cours de karatedō animé par maître ADANIYA suivi d'une démonstration de "bo" (bâton long de l'île d'Okinawa) puis par une démonstration de kata de karate.

La journée s'est terminée par un repas à l'hôtel de la Poste à Saint Sauveur. Jan Vanek, un musicien renommé dans notre région a animé cette soirée. La bonne humeur était au rendez-vous ainsi que la convivialité. L'ambiance était chaleureuse. J'ai beaucoup apprécié l'organisation et le contenu de ce week-end. Les 30 ans du dojo de Saint Sauveur était un événement à ne pas manquer

BARRET Léo

OKINAWA AOUT 2008

C'est un voyage réussi. C'est le minimum qu'il faut dire, et ce, grâce à ADANIYA sensei, qui, natif d'Okinawa, était visiblement dans son élément.

Arrivés à Nago le 4 août, nous avons très vite fait connaissance avec la beauté naturelle de l'île. Le climat subtropical, qui semble-t-il fait rêver beaucoup de touristes, crée un environnement très particulier : chaud, verdoyant, nonchalant... Mais il faut être aussi réaliste : L'environnement moderne que l'homme a bâti n'est pas en harmonie avec cette beauté naturelle. Les anciens, semble-t-il, avaient plus de respect pour ce bijou insulaire.



A Nago, nous avons travaillé les Kobudô avec Ishiki Sensei et karatedô avec Adaniya Sensei. Quelquefois en salle, quelquefois dehors sous le soleil, ces moments de travail furent les bienvenus.



A Naha, nous avons rencontré SHIMABUKURA Tsuneo Sensei (Uechi ryu et Kobudô), MAESHIRO Shusei Sensei (Kobudô), SHIMABUKURO Zenpo Sensei (Shorin ryu), YAMANIHA Fumio Sensei (Motobu ryu), TAKAHIRO Shinjo Sensei (Ken ryu do shi kai), et à chaque fois, une séance de travail particulière. Enrichissante pour qui sait observer....



Nous avons participé à l'ouverture d'une manifestation organisée par SAKUMOTO sensei, durant laquelle ADANIYA Sensei a exécuté un kata.

Ce séjour a été ponctué de visites : Le château de Shuri (incontournable), le mémorial de la seconde guerre mondiale, les ruines Nakijin-jô, Okinawa Churaumi aquarium, Ryukyu mura, manza-mo, Verrerie d'Okinawa...

Puis le dernier jour, libre, nous avons visité Tokashiki shima : petite île bleue et verte, découpée à grand coup de tourmente volcanique. Magnifique.

Tout au long du séjour, nous avons été accompagnés par ISHIKI Sensei et KISHIMOTO san (Professeur de danse et ami d'ADANIYA Sensei).



KISHIMOTO san nous a accueilli dans sa salle de danse, pour l'entraînement mais aussi pour les fins de soirée. Il nous a fait visiter la maison de sa famille. Lieu classé, cette architecture traditionnelle méritait le détour.



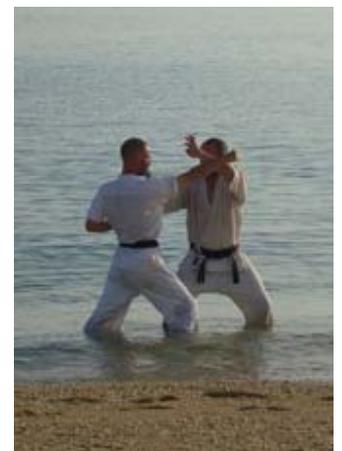
ISHIKI Sensei nous a pris en charge pour le kobudô. Nous avons participé à l'inauguration de son dôjô durant laquelle ses élèves ont fait une démonstration époustouflante.

Sensei ADANIYA a pris soin de l'accueil : Transports assuré (location d'un bus qu'il conduisait), hébergement en hôtel et restauration impeccable...

La découverte d'Okinawa dans ces conditions est un luxe....qu'il faut apprécier à sa juste valeur.

Et en prime : Orion biilu....pour les soirées. La bière Okinawaïenne, excellente, avec un pouvoir rafraîchissant indéniable.

MERCKEL Patrice



- 沖縄

- Kokinaquoi ?
- Nous sommes allés à O ki na wa. Au Japon. Enfin, presque.
- C'est le Japon ou pas !
- Bah si ! Sauf que ce n'était pas toujours le cas, c'est un ensemble d'îles appelées Ryūkyū qui ont été reprises par l'empire japonais. Donc maintenant elles font partie du Japon. T'as compris ?
- Oui, bof un peu... Mais, aller là bas pour quoi faire ?
- Parce que c'est le berceau du Karate ni plus ni moins.
- Ah bon ? Je pensais que c'était chinois. Enfin, et alors comment t'as fait pour y aller ?
- On a profité du voyage qu'a organisé Maître Adaniya.
- Ah celui du bâton !
- Oui c'est ça, et on dit « Kobudō ». Bon, il organise avec son dôjô de Paris des visites pendant les vacances d'été. Cette année nous nous sommes collés à son groupe Patrice, Michel Maguin et moi. On était 15 en total.
- Pourquoi ne pas y aller par vous-mêmes, je pensais que tu parlais le japonais, que tu n'avais pas besoin de guide...
- Bien sûr on peut y aller par nous-mêmes, mais l'intérêt d'aller avec maître Adaniya c'est qu'il connaît pas mal de monde sur place, il peut nous faire visiter plusieurs dôjô, rencontrer de grands maîtres, et faire un voyage axé sur la pratique du karate et sur la culture pour pas cher. Ca, même en parlant couramment le japonais, on ne peut pas le faire seul. Tu piges ?
- Expliqué comme ça oui, mais c'était quoi concrètement le voyage.
- Déplacements en groupe, transport en bus, manger (excellent et pas cher), boire (bonne bière !), entraînement (plusieurs écoles), visites culturelles et le plus important des rencontres (déjà les parisiens et les locaux). On a passé deux excellentes semaines !!!
- Ca donne envie d'y aller, ça s'écrit comment déjà, que je cherche sur la carte ?... O ki na wa c'est ça ?



MERCKEL Sandra

HANSHI OSCAR HIGA

Le dôjô a accueilli, les 27 et 28 septembre dernier, Hanshi Oscar HIGA, 9^{ème} dan du Kyudokan dôjô d'Okinawa.

Un week end très technique apprécié par les participants venus de Suisse, de République Tchèque, de Paris, du sud de la France et bien sûr de Saint Sauveur.

Un contact ouvert avec Hanshi HIGA, qui n'est pas des moindres. Un moment important dans l'histoire du dôjô Okinawa te traditionnel.

Mais nous en reparlerons, et j'invite dès aujourd'hui chaque pratiquant à s'informer sur l'histoire du dôjô Kyudokan.

A suivre....

MERCKEL Patrice



OKINAWA TE TRADITIONNEL

Chez le Président
5 bis, rue Jean Jacques Rousseau
70300 Saint Sauveur

Téléphone : 03.84.40.68.80
Télécopie : 03.84.40.68.80
Messagerie : shuritefrance@yahoo.fr
Site : <http://www.okinawa-te.org>

OKINAWA TE TRADITIONNEL

Les membres du bureau :

Président : MERCKEL Patrice
Vice président : GRUNEVOLD Michel
Vice président : BALLET Philippe
Secrétaire général : MAGUIN Michel
Secrétaire : COSTEL Maxence
Trésorier : SCHNEIDER Jean C
Trésorier adjoint : GALMICHE Claude



QIONG ZHU SI (CHINE)

琼竹寺

Qiong zhu si

Une vieille légende raconte que pendant des temps immémoriaux, le roi du royaume de Dali et son frère sont allés chasser et ont traqué un rhinocéros. Mais quand ils l'ont chassé à la colline du Tableau de jade (Yu'anshan), l'animal a disparu. A sa place, ils ont vu un groupe de moines, possédant chacun un bâton en bambou.

Quand le roi fut sur le point de leur demander par où était passé le rhinocéros, les moines s'évanouirent dans un nuage, laissant seulement leurs bâtons en bambou derrière eux. Le jour suivant, les bâtons avaient pris racine dans la terre, et le lieu fût entièrement recouvert d'une dense forêt de bambous. Le roi a demandé à ce qu'un temple soit construit à cette place pour commémorer cette rencontre fantastique.

Ce temple bouddhiste situé sur la colline Yuan, est habité par une petite communauté de bonzes. Il a été construit au début de la dynastie des Yuan (1279-1368) et a été reconstruit pendant la dynastie des Qing en 1885. Le temple est célèbre pour ses 500 statues (arhat) en argile représentant chacune un personnage différent. Elles furent modelées en 7 ans de 1883 à 1890 par un maître sculpteur du Sichuan et ses disciples. Ces statues représentent des fidèles venus prier au temple, les personnages les plus extraordinaires servant de modèles.

Sources : Internet

Beauchet Daniel



MANIFESTATIONS PREVUES

Samedi 15 et dimanche 16 novembre 2008 : Stage de Kobudô animé par S. ADANIYA Sensei à Luxeuil les Bains

Samedi 24 et dimanche 25 janvier 2009 : Stage karate Shorin à Saint Sauveur

Samedi 07 et dimanche 08 mars 2009 : Stage de Kobudô animé par S. ADANIYA Sensei à Luxeuil les Bains

Samedi 28 et dimanche 29 mars 2009 : Stage avec Hanshi HIGA en Suisse

Samedi 18 et dimanche 19 avril 2009 : Shibu Taikai DNBK France à Vesoul

Samedi 02 et dimanche 03 mai 2009 : 8^{ème} Bundeslehrgang VAK eV

Et peut être en juillet 2009 à Saint Pardoux l'Ortigier.....